

17 Delmerre-Delacroix (Louis-Pierre-Constant), capitaine (1827)

18 Delobeau ... (1827)

19 Denin ..., premier canonnier (1827).

20 Deroy Célestin, capitaine puis commandant (1795), envoyé en permission de santé le 19 fructidor an 3 (5 septembre 1795)(26).

21 De(s)remaux Louis, deuxième lieutenant, envoyé en permission de santé le 6 vendémiaire an 4 (27 septembre 1796); il était alors âgé de 24 ans; un autre document le dit réformé en juin de la même année (27).

22 Desremaux ..., sergent (1795) (le même que 21?).

23 Démoncourt ... (1796).

24 Ducaté André, mort accidentellement le 18 frimaire an 4 (9 décembre 1795) (voir ci-dessus).

25 Duprez ..., sergent (1827).

26 Doutrelein Augustin, canonnier (1795).

27 Faucompré Jean-Baptiste témoin au mariage de Constant Bouloigne (voir plus bas).

28 Fourier ..., premier canonnier (1827).

29 Fremaux L., canonnier (1827)

30 Grouset Philipe, mort de fièvre à l'hôpital militaire de Bergues le 6e jour complémentaire de l'an 2 (22 septembre 1795) (28).

31 Guilbert Bruno (1795).

32 Hennebelle ... (1827).

33 Declercq Honoré (1796).

34 Leloir (H.), canonnier (1795).

35 Lemaire ..., artificier (1827).

36 Leman A. ou H. (1824).

37 Lusmanne ... (1796).

38 Marten ..., artificier (1827).

39 Milecant ..., artificier (1827).

40 Mouret Charles-Louis, sergent (1795), réformé pour surdité le 16 frimaire an 5 (6 décembre 1796) (29).

41 Pieron François (1796).

42 Rohart Hippolyte-Joseph, fils de Joseph et Anne Merchier; il épousa, le 5 ventose an 5 (23 février 1797), à Condé-sur-Escaut, Victoire Dehuit, née à Bavay, 21 ans, fille d'Antoine et feu Marie-Anne Camberlin.

43 Rohart Stanislas dit Rohart jeune, frère du précédent, sergent-major et secrétaire du Conseil, témoin au mariage susdit.

44 Thery François, caporal (1795).

45 Top Henri (1796).

46 Werquin Louis-François (1796).

Les mentions prédites sont tirées de:ADN, L 2860 (1794), L 8133 (1795),AMA, 2075.1.077, t. 2 (1796),AMA 1(courrier de la préfecture) (1824 et 1827).

Un autre document, du 23 ventose an 2 (15 mars 1794) (ADN, L 2360), mentionne encore:

47 Audine ... (?).

48 Bleusez ...

49 Courouble ...

50 Delacroix ..., canonnier (le même que 11 ?).

51 Delacroix fils ..., canonnier.

52 Delmerre ...,sergent (le même que 15?).

53 Flament Dominique.

54 Manche ... ?

55 Mangez L.

56 Michelez Frène (prénom révolutionnaire), sergent-major.

57 Michelez aîné, capitaine.

58 Michelez ..., canonnier.

59 Mazinghien-Calonne ...

60 Zevort ..., canonnier.

Grouset, Leloir et Rohart apparaissent à leurs côtés; certains n'étaient sans doute pas d'Armentières.

B) Natifs ou originaires d'autres communes

Frelinghien

61 Bouloigne Constant-Joseph, fils de Joseph, journalier et de Marie-Josèphe Demazière; en garnison à Maubeuge, il s'unit, le 3 pluviose an 6 (22 janvier 1798), à Condé-sur-Escaut, avec Désirée-Josèphe Podevin, née au dit lieu, fille de Jacques et Caroline Prévot.

62 Deremaux Alexandre, "canonnier volontaire requis" au 7e bataillon du Nord, 1ère division, compagnie d'Armentières (sans date) (30).

63 Deremaux Liévin, "absent" (du corps) (sans date) (31).

64 Duprez Jean-Baptiste, 29 germinal an 5 (18 avril 1797) (32).

65 Liederman Jean-Baptiste (sans date) (33).

66 Vaillant Célestin, 25 fructidor an 3 (11 septembre 1795) et 29 germinal an 5 (18 avril 1797) (34).

On doit peut-être y ajouter Jean-Baptiste Six.

Condé-sur-Escaut

67 Sireul Charlemagne, natif de cette ville, canonnier au régiment d'Armentières, 27 ans (6 ventose an 5, 24 février 1797) (35).

Saint-Martin-la Garenne (Seine-et-Oise)

68 Blot Louis, 30 ans, fils de Louis, charpentier et Marie-Rose Lemaire; il épousa, le 29 brumaire an 6 (19 novembre 1797), à Condé-sur-Escaut, Henriette Cardon, couturière, fille de François-Joseph et Rosalie Pannier.

69 Barbé Jacques, 25 ans, fils de Jacques et Agnès Belland, uni à Condé-sur-Escaut, le 2 frimaire an 6 (22 novembre 1797) avec Marie-Joseph Maquet, fille de Jean et Marie-Josèphe Pierearmée.

## II

Pétition adressée par les canonniers (24 ventose an 2, 14 mars 1794)

"La compagnie des canonniers d'Armentières au général Michel commandant la place de Lille

Salut

D'après les ordres du général Thierry, nous nous sommes rendus hier soir à la citadelle de cette commune. Nous ignorons l'emploi qu'on nous y destine mais nous déclarons bien ardamment que ce soit pour être employée de suite à la barbe de nos vils ennemis pour y défendre avec l'ardeur qui nous a toujours animé la cause sacré de la Liberté et l'indivisibilité de la république française. Mais comme ce pourroit bien être aussi pour nous incorporé, nous prenons la confiance, mon général, de présenter au Conseil de Guerre par vôtre voie en vous priant de nous y appuyer, la pétition jointe pour que la compagnie soit maintenue telle qu'elle est et serve au plutot dans l'armée de manière à prouver qu'il n'est aucun des individus qui la compose qui ne soit disposée à y verser la dernière goutte de son sang pour l'anéantissement des tyrans coalisés et le soutient des droits de la Patrie.

Salut et fraternité".

(Suivent les signatures des hommes cités sous les numéros 47 à 60).

(ADN, L 2460).

(1) n° 85 (juillet-août 2001), pp. 5-7 et bref complément dans le n° 111 (novembre-décembre 2005), p. 2.

(2) Archives départementales du Nord (désormais abrégé en ADN), L 2569 (et non 2549 comme annoncé dans le premier article).

(3) Créées en 1789 et dissoutes en 1871, après la Commune.

(4) ADN, L 2569 : un long rapport sur ces combats fut envoyé à la Convention Nationale par Erasme Duchateau, curé constitutionnel de Frelinghien; une copie de ce texte, maintenant disparue, figurait dans les archives municipales du dit lieu; H. Mantoulet, Notices historiques concernant plusieurs communes du département du Nord, Lille, 1875, pp. 84-89, en cite plusieurs extraits, soulignant sa rudesse de style, "... qui porte d'ailleurs le cachet de la vérité..."

(5) Demeurant dans une ville; c'est aussi la plus ancienne signification du terme "bourgeois", habitant d'un bourg, par suite privilégié en raison de cette résidence.

(6) Archives municipales d'Armentières (=AMA), I.865; divers imprimés ne fournissent pas la même date...

(7) ADN, L 2569.

(8) ADN, L 8133.

(9) ADN, L 3830.

(10) AMA, 2075.1.077, délibérations du conseil municipal, registre n° 1, f° 124-126 et 131.

(11) AMA, 2075.1.077, délibérations du conseil municipal, registre n° 2, f° 36 v°.

(12) Idem, f° 41 r°. Il s'agit évidemment ici de l'armée destinée à envahir l'Angleterre...

(13) Idem, f° 91 r°.

(14) Idem, f° 119 r° et 127 r°/v°.

(15) AMA, 2.073.526.41.

(16) ADN, 4 R 54.

(17) AMA, 1(courrier de la préfecture).

(18) ADN, 4 R 54.

(19) AMA, 1(courrier de la préfecture).

(20) ADN, 4 R 54.

(21) Idem

(22) La Gazette d'Armentières, jeudi 14 mai 1896.

(23) Une fois sur deux, le prénom n'est pas indiqué, ce qui rend toute identification difficile.

(24) AMA, 2075.1.077, registre des délibérations du conseil municipal n° 2, f°35 r°.

(25) Idem, registre n° 1, f° 124-126

(26) AMA, I.865.

(27) Idem et I.865.21.

(28) ADN, L 3830.

(29) AMA, I.865.21.

(30) ADN, L 3657.

(31) Idem.

(32) Idem.

(33) Idem.

(34) Idem.

(35) Registre paroissial de Condé-sur-Escaut. ■

# Edito

**9 (sur 10) : c'est le nombre de personnes qui ont participé au premier cycle des ateliers de généalogie (sur 10 places possibles).**

Soucieuse d’améliorer la qualité de ses services envers les seniors, la municipalité a mis en place cet atelier d’initiation pour les 55 ans et plus.

Ces rencontres organisées par le service des archives, ont été l’occasion d’aborder une nouvelle pratique pour certains et de partager des moments conviviaux pour tous.

Un deuxième cycle de 4 rendez-vous est ouvert en mai et juin



**LA PHOTOGRAPHIE MYSTERIEUSE N°2**

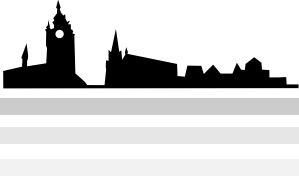
Cette photographie figure dans nos archives récentes

Qui est cette personne ? Que fait-elle ?

Où et quand se déroule la scène ?

Un indice: « Art »

<p><b>ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES</b>  Mairie d'Armentières  Place du Général de Gaulle  Horaires d'ouverture<span> </span>:  du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h  et le samedi de 9h à 11h30.  Les documents doivent être demandés  avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)  Fermeture annuelle<span> </span>: la première semaine de février  Téléphone<span> </span>: 03.20.10.57.70      Mail<span> </span>: archives@ville-armentieres.fr</p>
--



- La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : Armentieres.fr *l'interactive***

## REÇU AUX ARCHIVES

**De Monsieur Maximilien HERBAUX :**

Un mémoire : HERBAUX (Maximilien), L'engagement politique et syndi-cal à Armentières dans l'entre-deux-guerres, Master I d'histoire contem-poraine, Monsieur Vavasseur directeur de recherche, Université Lille III, Année 2006/2007, 99p.

**De Monsieur Jean-Louis DECHERF :**

\*DECHERF (Jean-Louis), L'église Saint-Vaast à La Chapelle d'Armentières : un bel exemple de la reconstruction d'après la première guerre mondia-le, dans Magazine Municipal N°99, La Chapelle d'Armentières, Octobre 2008, pp 40, 41.

\*Deux affichettes de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Cœur : « 1879-1929 – Souvenir du Cinquantenaire – 13 octobre 1929 » et « Souvenir de la mission prêchée du 16 octobre au 6 novembre 1938 ».

**De Monsieur Alain FERNAGUT :**

FERNAGUT (Alain),Articles d'histoire locale dans La Voix du Nord, 2008, 58p.

## RÉPONSE À LA PHOTOGRAPHIE MYSTÉRIEUSE N°1 (Chronique de mars-avril)

Il s'agit de la montre de gousset en or du sieur Pèlerin Guy JOIRE, né à Armentières le 1<sup>er</sup> mai 1740, guillotiné à Paris, sous la révolution, le 19 octobre 1793. Depuis ce tragique événement, la précieuse montre se transmet dans la famille JOIRE de génération en génération. En 1989, année du bicentenai-re, Jean-Guy LEHOUCK, généalogiste amateur et passionné d'histoire, a retrouvé et emprunté la « montre JOIRE » le temps de permettre sa mise en valeur dans une exposition.

# C'ETAIT MIEUX AVANT ... ? :

« Les archives de la ville sont actuellement entassées dans un des bureaux de la Mairie depuis nombre d'années, sans avoir été remaniées et un séjour prolongé dans cette pièce ne pourrait que leur faire subir une gran-de détérioration. Ces archives qui sont antérieures à 1790 ont une gran-de importance et il y a nécessité de les placer dans un local spécial et de veiller à leur entretien. Monsieur le Maire propose au Conseil Municipal de charger la commission de la vente des terrains de faire choix d'un local pour cet objet.

Le Conseil adopte la proposition. A cette occasion, Monsieur Desmazières dit que plusieurs fois déjà cette commission s'est réunie, qu'il lui a paru qu'en apportant de grandes modifications à l'état actuel de la Mairie, on pourrait utiliser beaucoup d'emplacements aujourd'hui com-plètement abandonnés, mais que pour cela il serait de toute nécessité de

## COMMUNICATION : De Monsieur Pierre Descamps

« Extrait de :Victor-Eugène Ardouin-Dumazet, « Le Nord de la France en 1789, Flandre-Artois-Hainaut », Régis Lehoucq éditeur, Lille, 1989.

*Délégués des paroisses de la Châtellenie de Lille à l'Assemblée préliminaire des Trois-Ordres 15 mars 1789*

*Ville d'Armentières. – Jacques-Philippe Bayard père, ancien notaire ; Jean-Baptiste-Marie d'Elbois, avocat ; Louis-Havier (Xavier) Bayard, ancien marchand tanneur ; Pèlerin-Guy Jocre (Joire) ;Auguste-Joseph Ghesquières et Joseph-François-Xavier Castries (Castrique), marchand audit lieu. Armentières (pour la Guelle-Lamotte). –Louis-Joseph Courouble. Capinghem. – Charles Six ;Augustin Tirant. La Chapelle d'Armentières. –Pierre-Joseph Waymel ; Jean-Baptiste de Hamme.*

*Erquinghem-Lys. –Philippe-François-Joseph Leuridant ; Pierre-François Honnart ; Jean-François Caulier ; Etienne Coustenoble. Frelinghien. –Jean-Baptiste Bouchery ; Pierre-Joseph Planques ; Pierre-Joseph Vandermesch. Houplines. –Jean-François Lefebvre ; Jacques-Philippe Delerue ; Jacques-Martin Cartelain ; Eugène Cordonnier et Joseph Croutes.*

**Du Cercle historique d'Aubers-en-Weppes :**
CERCLE HISTORIQUE D'AUBERS-EN-WEPPES,Autrefois n°93,Aubers, mars 2009, 40p.

**De Monsieur Moulin :**

Palmarès de l'école de musique (1937-1939), programmes des concerts du Choral Armentiérois (1947-1949, 1952-1957), programme de la 2ème foire exposition (1949), 7 photographies de bâtiments armentiérois (vers 1950-1970).

**De Monsieur Pierre Outerryck :**

OUTERRYCK (Pierre), Martha Desrumaux – Une femme du Nord – Ouvrière, syndicaliste, déportée, féministe, Geai Bleu Editions, Lille, 2009, 237p.

*Nous les remercions.*

## COMMUNICATION DE M. FABRICE DE MEULENAERE Les canonniers d'Armentières (1791-1847)



Entête certificat :A.D.N. L 8133

Une première version de l'étude qui suit a déjà été publiée dans la Chronique des Archives (1); toutefois, les éléments découverts sur le sujet depuis quelques années compléteront celle-ci de façon quasi définitive.

Pour la cohérence de l'ensemble, le texte précédent a été repris avec les ajouts qui s'imposent; enfin, une liste des membres figure en annexe.

Créés au début de 1791 (1) et rattachés à la garde nationale (3), les canonniers d'Armentières participèrent activement à plus d'un combat. Leurs premiers faits d'armes eurent lieu notamment au Pont-Rouge vers Warneton; avec les gardes nationaux de leur ville et ceux d'Houplines, Frelinghien, Prémessesqes et Pérenchies, ils y repoussèrent les Autrichiens en leur infligeant de lourdes pertes (4). Ces actions, parmi d'autres, sauvèrent Lille, alors assiégée, de l'encerclement et de la famine.

Les canonniers sédentaires ou bourgeois (5) d'Armentières, avec deux pièces, furent aussi présents lors de la prise de Warneton, dans la nuit du 5 au 6 novembre 1792, sous les ordres du général Tricotet (6). Ils suivirent ensuite l'armée d'invasion jusqu'à Bruxelles puis la retraite générale de celle-ci, qui mettait très provisoirement fin au régime français en Belgique. En septembre et octobre 1793, ils marchèrent vers Ypres avant de retourner en garnison à Lille. Peu de temps après, en février 1794, par ordre du commissaire national Robinet, trente lillois furent incorporés dans la compagnie pour en faire une demi brigade complète; selon les rapports, elle effectuait quatre heures d'exercice par jour et se trouvait pleinement en état de combattre;les chefs étaient instructeurs depuis deux ans; il régnait parmi les hommes "la discipline la plus stricte et la plus révolutionnaire". En retournant à Armentières vers cette époque, les canonniers, organisés, soldés et sous les ordres du général commandant la place, devaient servir quatre pièces attachées à la garde nationale (7).

Le 2 messidor an 3 (20 juin 1795), certains d'entre eux témoignèrent en faveur de Jean-Baptiste Gombert, ci-devant maire d'Armentières (8). Le 18 frimaire an 4 (9 décembre 1795), deux servants moururent lors d'une explosion accidentelle survenue au "bastion national" de Nord-Libre (appelation révolutionnaire de Condé-sur-Escaut); retirés des décombres, ils furent rapportés "grillés" à l'hôpital militaire du dit lieu (9). Le 24 ventose de la même année (14 mars 1796), on adressa une pétition à la municipalité afin de réorganiser le corps, le citoyen Demoncourt souhaitant même que celui-ci soit rattaché au bataillon d'Armentières; la souscription des actes d'enrôlement eut lieu le 29 du même mois (19 mars)(10). En l'an 5 et en l'an 6 (1796-1798); on retrouve nos canonniers en garnison à Maubeuge; à cette époque, quatre d'entre eux dont un seul était natif d'Armentières, prirent d'ailleurs femme à Condé (voir en annexe).

De retour chez elle, la compagnie était de toutes les fêtes révolutionnaires; dans les cortèges, elle défilait avec ses pièces entre la garde nationale et la société populaire (11).A la fin de ventose an 6 (mars 1798), les canonniers, postés sur la butte du moulin, souhaitèrent la bienvenue par plusieurs salves à un détachement de l'armée d'Angleterre venu stationner dans la ville (12). Le 23 thermidor de cette année là (10 août), jour de la fête du renversement du trône, l'artillerie fut même embarquée sur la Lys pour rehausser par sa présence divers jeux nautiques (13). Le 1 brumaire an 7 (1er novembre 1798), on décida de leur remettre en partie, pour le malheur des historiens, "... quantité de vieux papiers reconnus inutiles provenant du triage qui s'est fait dans les archives..." afin de servir à la confection de cartouches et gargousses (charges de poudre). Ce fait est d'autant plus regrettable qu'une lettre du 24 frimaire (14 décembre 1798) ordonna, suite au calme revenu dans la région, la restitution à l'arsenal de Lille des cartouches à boulets, grosses et petites balles etc. (14). La compagnie semble avoir eu une grande popularité puisqu'au moins de 1794 à 1799, la rue des Agneaux (act. Gustave Duriez) reçut le nom de rue des Canonniers (ou du Canonnier). Elle apparaît encore le 28 pluviôse an 9 (17 février 1801), tirant, en dépit d'une grande quantité de neige, six coups de canon pour annoncer le traité de paix entre l'empereur et la République (15).

Par la suite, il semble que les canonniers d'Armentières ne représentèrent plus qu'un appoint pour ceux de Lille; les états militaires publiés dans les annuaires statistiques du département du Nord dès

l'an XI (1803-1804) ne mentionnent d'ailleurs que ces derniers.

En 1814, avec le retour des Bourbons et l'invasion coalisée, ils furent contraints de restituer leurs "deux pièces de quatre, calibre hollandais" à l'arsenal de Lille (16).Toutefois, la compagnie existait encore puisque, le 4 décembre 1824, elle offrit au maire un affût de canon "adapté à la petite pièce" (d'artillerie); il avait été réalisé par des ouvriers de celle-ci qui voulaient d'ailleurs présenter leur oeuvre le lendemain pour fêter la Sainte-Barbe (17).

En 1827, peu de temps avant le voyage de Charles X dans le Nord, le maire écrivit au comte de Murat, conseiller du département afin de récupérer les canons susdits, notamment pour des salves d'honneur lors de la venue du souverain. Il signala que les canonniers, parmi lesquels régnait "un excellent esprit", étaient presque tous des ouvriers, qui avaient eu "la patience de conserver soigneusement leur uniforme dans l'espoir de rentrer en possession des pièces qu'ils réclament aujourd'hui avec les plus vives instances". Cette dernière remarque rappelait-elle "le peuple en armes" et de mauvais souvenirs ? Toujours est-il qu'on opposa au maire une ordonnance du 17 juillet 1816, selon laquelle aucune artillerie ne pouvait être rattachée à un corps quelconque de la garde nationale, sauf pour un service d'activité militaire; par ailleurs, les salves précitées ne devaient avoir lieu que dans les places fortes (18). Le 16 décembre de la même année, Delmerre-Delacroix, capitaine des canonniers, conseiller municipal et commissaire aux ouvrages, proposa d'incorporer sa compagnie à celle des sapeurs-pompiers, sous le nom de canonniers-pompiers; à l'appui de sa demande, il invoqua l'accroissement du nombre de fabriques et les "dangers de feu" correspondants (19). En 1828, l'ancienne compagnie "prit encore les armes" mais pour un simple parade semble-t-il (20) puis ne fit plus parler d'elle jus-qu'en 1847.

En effet, le 4 février de cette année là, le conseil municipal émit un vœu pour sa reconstitution; le 8 du même mois, une pétition fut signée par de nombreux habitants qui voulaient y être admis en s'équipant à leurs frais. Le 22 février, le maire, fort de cet enthousiasme, écrivit au préfet afin de procéder à l'élection des chefs de la compagnie. Il avança trois arguments: tout d'abord, les possibles agitations populaires dues à la cherté des vivres dans une ville comptant trois mille pauvres plus "la population du dehors"; dans ce cas, le corps des canonniers, "...essenti-ellement dévoué à l'ordre... (en) imposerait au besoin à la multitude par sa bonne tenue..."; ensuite, l'aide que celui-ci pourrait apporter aux sapeurs-pompiers en cas d'incendie; enfin, son assistance aux fêtes communales dont l'éclat serait ainsi rehaussé.

Là encore, les espoirs furent déçus; on signala au maire que la compagnie était dissoute de plein droit en exécution de la loi du 22 février 1831, article 38, stipulant qu'une formation de ce genre n'était permise que dans les places de guerre ou cantons voisins des côtes. Une déroga-tion pouvait être accordée, mais, dans ce cas, les motifs semblaient insuffisants; effectivement, selon le préfet, le bon esprit de la garde nationale d'Armentières était la plus sûre garantie quant au maintien de l'ordre et les pompiers n'avaient guère besoin d'hommes "étrangers au manie-ment des pompes, qui leur causeraient plutôt de l'embarras" (21).Après l'échec de cette der-nière tentative, il ne fut plus question de nos canonniers.

On continua toutefois d'utiliser de petites pièces d'artillerie pour certaines fêtes mais, entre des mains plus ou moins expérimentées, cela n'allait pas sans risques, comme en mai 1896, où quelques canonniers d'occasion, se trouvant place Chanzy, "... avaient chargé un oche à moul-le (os à moelle) et bourré de façon dérisoire..."; ainsi, au lieu d'une simple détonation, la dite pièce envoya la charge en projectile; ce dernier blessa grièvement au bras une Dlle Scherpereel, qui attendait le passage des Trompettes Dévouées; une amputation était même envisagée (22).

Annexes
I
Liste des canonniers (23)
1 Bacquart Aimable, mort accidentellement le 18 frimaire an 4 (9 décembre 1795) (voir plus haut).
2 Bayart Joseph le jeune (1796).
3 Berte(-Catrice) (Martin-Joseph)(1827).
4 Bocquet .... sergent (1795).
5 Butin..., artificier (1824,1827).
6 Carpentier Louis (1824, 1827).
7 Charlet ...,dont le père, Nicolas, 68 ans, sourd et convalescent, incapable de remplir sa place de portefaix, demande à ce que son fils, artilleur volontaire de la compagnie d'Armentières, le remplace pour l'aider à survivre (23 pluviôse an 6, 11 février 1798) (24).
8 Charlet ... (1827).
9 Clarisse ... (1827).
10 Couppé Bernard (1796).
11 Delacroix Casimir (1796), parfois confondu avec son parent, Louis D.; le 24 ventose an 4 (14 mars 1796), il observa "qu'avec sa forte corpulence et ses trente-cinq ans, il n'étoit pas propre au maniemnt des canons et qu'il préféreroit servir dans sa section" (25).
12 Delangre Louis (1796).
13 Delebec ou Delbecq .... sergent (1824), sergent-major (1827)
14 Delebois ... (1796).
15 Delemerre .... deuxième lieutenant (1795).
16 Delevoye Louis (1796).